

REVUES GÉNÉRALES

HISTOIRE GÉNÉRALE

L'ARCHÉOLOGIE CELTIQUE EN EUROPE

Les expressions d'archéologie celtique et d'archéologie pré-historique, sans être tenues pour équivalentes, s'emploient souvent indifféremment l'une pour l'autre et cette équivoque de langage traduit clairement l'extrême difficulté que présente ici l'emploi de définitions précises. Si l'on entend par archéologie celtique l'étude des vestiges matériels laissés sur le sol de la Gaule par des peuples de langue celtique, il faut reconnaître qu'il n'est pas de problème plus ardu pour cette science que la délimitation exacte de son domaine. Tant que l'archéologie se borne à déterminer la présence sur un même territoire de certains groupes sociaux, différents les uns des autres par la diversité des types industriels, du costume, de l'armement ou des rites funéraires, et à assigner à chacun d'eux sa place chronologique relative et sa zone géographique, elle atteint assez aisément, et sans trop de lenteur, des résultats définitifs. Ses progrès deviennent plus laborieux quand, passant des tribus innommées de la préhistoire aux premiers peuples connus, elle se propose de substituer à des dénominations conventionnelles et provisoires, empruntées à la géographie moderne, des désignations ethnographiques et dès lors définitives.

Mais notre curiosité scientifique ne saurait se contenter d'étudier l'évolution de la civilisation primitive sans chercher à connaître les principaux auteurs ou propagateurs de son développement.

C'est à cette tâche malaisée mais d'un extrême intérêt que les archéologues consacrent actuellement la plus grande part de leur activité. En ce qui concerne les antiquités helléniques et italiques, on s'efforce, avec une ardeur toujours croissante, de résoudre le problème des civilisations dites *égéenne*, *mycénienne*, *diplylienne* et *villanoviennne*. En Russie et dans les pays limitrophes, on poursuit activement la recherche du critérium qui permettra de retrouver les vestiges des premiers Slaves et de les distinguer des Germains et des Celtes. Chez nous, les Ibères et les Ligures constituent, il est vrai, les plus anciens groupes ethniques dont l'histoire ait retenu les noms, mais jusqu'à ce jour on n'a pas encore réussi à leur assigner une place déterminée dans la classification de nos antiquités nationales. Celles-ci ne cessent d'être anonymes qu'à l'arrivée des Celtes.

L'époque de leur première migration sur le sol de la Gaule propre demeure controversée. En général, les travaux récents tendent à resserrer, d'une part, les bornes chronologiques de l'archéologie celtique et, d'autre part, à élargir ses limites géographiques. Le passé presque intégral de notre pays semblait autrefois appartenir aux Celtes et c'est à peine si l'on accordait quelque attention aux prédécesseurs de ces tard-venus. Par contre, lorsque l'ouverture d'une nécropole, l'exploration d'un oppidum ramenaient au jour des vestiges de l'occupation celtique, on les considérait volontiers comme les produits d'une industrie locale ou tout au plus commune aux habitants de la Gaule de César. La grande extension de la nation celtique, connue à l'aide des textes historiques et mise en lumière par les belles découvertes de la linguistique, n'avait pas encore reçu du témoignage de l'archéologie une confirmation matérielle.

Peu à peu, grâce au progrès des études palethnologiques, les matériaux se sont multipliés. Lorsqu'on s'est avisé de les comparer, on n'a pas tardé à constater nettement l'unité de la civilisation des Celtes, sur une très grande partie de l'immense empire où les linguistes avaient eux-mêmes observé l'unité de leur langage, malgré les diversités dialectales.

Ce n'est plus seulement en Gaule et dans les Iles Britanniques

mais au delà du Rhin et des Alpes françaises que la culture celtique sollicite l'attention des archéologues. Aussi la méthode comparative est-elle devenue pour ceux-ci un instrument désormais indispensable, dont le livre de MM. Bertrand et Reinach sur *Les Celtes dans les vallées du Pô et du Danube* a permis de mesurer toute l'utilité. Pour être vraiment profitable à une science que cette orientation a rendue plus complexe, une bibliographie même sommaire est tenue d'emprunter ses éléments à la littérature archéologique de la plupart des pays d'Europe. Aussi, dans cette revue rapide où je me propose d'esquisser le mouvement général des études d'archéologie celtique durant ces dernières années, c'est-à-dire depuis 1890 environ, et d'indiquer les résultats acquis et les questions en litige, j'accorderai aux publications étrangères une assez large part, sans me dissimuler l'insuffisance de mes informations¹.

I.

Il est généralement admis que la pluralité des dénominations employées par les écrivains grecs et latins, Κελτοί ou *Celtæ*, Ταλῳται et *Galli*, repose sur une donnée chronologique, mais n'implique aucune diversité ethnographique, aussi serait-il difficile de maintenir une distinction entre les Celtes et les Gaulois ou Galates et d'attribuer à chacun de ces deux groupes un rôle distinct dans le développement de la civilisation pré-romaine sur le sol de la Gaule. Après l'arrivée de peuples de race inconnue, dont les dolmens et les allées couvertes constituent les sépultures, on plaçait autrefois une première invasion de tribus celtiques ou celtisées pratiquant l'incinération, possédant déjà la connaissance du fer, mais utilisant encore le bronze de préférence pour la fabrication de leurs armes². Mais, en présence du témoignage des

1. La *Bibliographie générale des Gaules* de Ruelle s'arrête vers 1870. Elle embrasse les époques préhistorique, gauloise et gallo-romaine. Plusieurs périodiques spéciaux publient des catalogues annuels ou des analyses critiques des travaux d'archéologie préhistorique. On doit consulter surtout pour la France, *L'Anthropologie* ; pour l'Allemagne et l'Europe centrale, *l'Archiv für Anthropologie* et le *Centralblatt für Anthropologie*, *Ethn. und Urgeschichte* d'Iéna ; pour l'Italie, le *Bullet. di Paletnologia italiana*, dirigé par Pigorini.

2. Sur l'histoire de l'archéologie préhistorique, voir Salomon Reinach, *Esquisse d'une*

textes, la théorie d'une invasion de la Gaule par des Celtes, vers l'an 1500 avant notre ère, ne saurait être considérée que comme une conjecture problématique.

On s'accorde à regarder comme le domaine propre de l'archéologie celtique, au sens restreint de cette expression, la période des huit derniers siècles avant notre ère; période divisée elle-même en deux époques bien définies. La première, dite *hallstattienne*, emprunte son nom à une nécropole depuis longtemps célèbre, située dans la province autrichienne de Salzburg. La civilisation hallstattienne est celle des peuples celtiques au temps de leurs premières migrations. Elle apparaît, tant dans les provinces de l'Allemagne méridionale, c'est-à-dire dans la demeure primitive des Celtes, que dans la plupart des régions soumises plus tard à leur domination. C'est à cette phase qu'appartiennent les sépultures de guerriers retrouvées sous les tumuli de la Bourgogne et de la Franche-Comté. Elle s'ouvre avec l'apparition du fer en Europe — aussi est-elle encore appelée *premier âge du fer* — et prend fin environ vers l'an 400 avant notre ère. L'époque de la Tène ou second âge du fer lui succède. Les progrès de la métallurgie opèrent alors, dans l'industrie celtique, une profonde transformation. La fabrication du fer atteint un développement jusque-là inconnu, qu'a révélé l'exploration des nécropoles et des habitations gauloises, notamment celle du blockhaus de la Tène, sur le lac de Neuchâtel. L'usage de la monnaie apparaît. L'essor de l'industrie des Celtes a pour conséquence le développement de leur commerce extérieur. De là une modification nouvelle dans leurs mœurs et leur habitat. A la fin de l'époque de la Tène surgissent des villes gauloises tout à la fois oppida et emporia, munies d'un système défensif assez ingénieux, mais impuissant contre l'assaut des légions de César.

L'époque de la Tène, seconde phase de l'archéologie celtique, se clôt au début du I^{er} siècle de notre ère, cinquante ans envi-

histoire de l'archéologie gauloise, Rev. celtique, 1898, p. 101; les articles *âges* de M. Bertrand et de M. Mortillet dans la *Grande Encyclopédie*, et un mémoire de M. Hoernes dans les *Verhandl. der anthrop. Gesell.* in Wien (analysé dans *L'Anthropologie*, 1893, p. 476.

M. L. Will, dans la *Grande Encyclopédie*, et M. Ferdinand Lot, dans la *Revue Larousse* (1898, p. 953), ont publié des résumés sur les Celtes, d'après les récentes découvertes de la linguistique, de l'anthropologie et de l'archéologie. La partie archéologique de ces deux articles est toutefois insuffisante.

ron après la conquête, dans les régions soumises à la domination romaine.

Je dois donc m'occuper tout d'abord des travaux récents concernant l'époque hallstattienne.

La première relation des fouilles de Hallstatt (1847-1864), événement archéologique d'un retentissement considérable, remonte à 1868. L'ouvrage de Sacken¹ reste encore notre principale source d'informations pour la connaissance de cette vaste nécropole. Les archéologues autrichiens, qui s'occupent plus spécialement de cette période, auraient fait œuvre utile en reprenant et en complétant une monographie vraiment insuffisante. Ils ont préféré diriger leurs efforts vers d'autres nécropoles contemporaines de moindre étendue, mais non moins caractéristiques.

Quelle que soit l'activité scientifique dépensée à l'étude des problèmes hallstattiens, plusieurs attendent encore des recherches ultérieures une solution définitive. Il est hors de doute que les Celtes de l'Europe centrale furent les principaux propagateurs de cette culture et que, lors de leurs premières conquêtes, ils étaient armés de la longue épée de fer de Hallstatt. Cependant, quelques archéologues estiment que certains peuples étrangers aux Celtes, les Illyriens et les Vénètes, auraient eu un rôle prépondérant dans l'origine de cette civilisation. MM. Bertrand et Reinach accordent ici une large part à l'industrie des peuples celtiques. Ils se sont attachés à démontrer par une série de rapprochements concluants que déjà, vers le VII^e siècle avant notre ère, un premier ban d'envahisseurs celtiques, de mœurs sédentaires et agricoles, s'étaient fixés dans la Haute-Italie, avançant sur les rives du Pô les Gaulois de l'invasion historique du IV^e siècle. Ces Proto-Celtes étaient porteurs de la civilisation hallstattienne². La thèse archéologique des deux auteurs, solidement documentée, est cependant présentée avec les réserves qu'imposent les problèmes d'ethnographie protohistorique. L'unité de civilisation, comme ils ont eu soin de le reconnaître, n'a jamais impliqué nécessairement l'unité de langage.

1. Ed. von Sacken, *Das Grabfeld von Hallstatt*, 1868. — Voir aussi Mayer, *Das Grabfeld von Hallstatt*, Dresde, 1885. — Moriz Hoernes, *Hallstatt en Autriche, sa nécropole et sa civilisation*, Rev. d'Anthrop., 1889.

2. Bertrand et Reinach, *Les Celtes dans les vallées du Pô et du Danube*, 1894. Cet ouvrage fait partie d'une série de publications de M. Bertrand sur la Gaule préhistorique, comprenant : *Archéologie celtique et gauloise*, 2^e édit., 1889 ; *La Gaule avant les Gaulois*, 2^e édit., 1891 ; *La Religion des Gaulois*, 1897.

Une question d'une haute importance, celle de l'apparition du fer en Europe, se présente aux archéologues dès le début de l'époque de Hallstatt. En 1882, un savant norvégien, M. Undset, en abordait l'étude dans un livre diffus, où l'obscurité de l'exposition trahit l'hésitation de la doctrine ¹. Plus récemment, l'éminent directeur du Musée de Stockholm, M. Oscar Montélius, consacrait ses recherches à la chronologie des âges des métaux ². Les beaux travaux de M. Montélius l'ont placé au premier rang parmi les maîtres de la préhistoire. Il ne s'est pas contenté d'introduire de nouvelles divisions dans l'archéologie scandinave ; il nous a donné successivement trois classifications générales du bronze et du fer, s'appliquant à l'Europe du Nord, à l'Italie centrale et méridionale, à la Grèce et à l'Orient hellénique. La rigueur de la méthode, la richesse des informations ont assuré, aux travaux de l'archéologue suédois, une autorité prépondérante. Poursuivre la recherche d'une chronologie, non plus relative mais absolue, des produits de l'industrie européenne au deuxième millénaire avant notre ère, semblait une chimère. M. Montélius, en comparant les antiquités occidentales d'âge inconnu aux objets similaires recueillis en Orient dans des milieux à date certaine, nous laisse hardiment entrevoir la possibilité d'inscrire quelque jour un millésime approximatif jusque sur les pierres de nos dolmens ! Relativement à l'origine des métaux, M. Montélius a pris place parmi les *orientalistes*. Le fer, encore inconnu en Égypte avant l'an 1300, aurait apparu dans l'Italie centrale, à l'arrivée des Étrusques. La connaissance, ou du moins l'usage plus général de ce métal, aurait ensuite gagné de proche en proche le littoral de la mer du Nord et de la Baltique. En ce qui concerne la date de l'apparition du fer en Égypte, il faut reconnaître que l'opinion de M. Montélius se trouve confirmée par les découvertes récentes de M. Flinders Petrie ³.

1. Undset, *Das erste Auftreten des Eisens in Nord-Europa*, Hambourg, 1882.

2. Oscar Montelius, *Sur la chronologie du bronze, spécialement en Scandinavie*, dans les matériaux pour l'histoire de l'Homme, 1883, p. 108. — *La civilisation primitive en Italie*, Stockholm, 1893, 2 vol. in-4°. — *Die Bronzezeit im Orient und in Griechenland*, dans l'Archiv für Anthropologie, t. XXI, 1892. — *Der Orient und Europa*, Stockholm, 1899. — *Die Chronologie der ältesten Bronzezeit in Nord-Deutschland und Scandinavien*, extrait de l'Archiv für Anthropol., t. XXV et XXVI, Brunswick, 1900. — *Pre-classical Chronology in Greece and Italy*, Journal of the anthrop. Institute of Great Britain, Londres, 1897. — *Ueber das erste Auftreten des Eisens*, Corresp. - Blatt der deuts. anthrop. Gesellschaft, novembre 1900, p. 142.

3. Flinders Petrie, *Kahun, Gurob and Hawara*, Londres, 1890. — *Illahun, Kahun and Gurob*, Londres, 1891. Deux villes, l'une de la douzième dynastie (3000 à 2500 av.

Quant aux relations préhistoriques entre l'Orient et l'Occident, elles demeurent l'objet de controverses multiples. Les théories monogénistes sur la propagation du fer et les théories orientalistes rencontrent plus d'un adversaire¹.

D'après M. Montélius, la date de l'introduction du nouveau métal en Italie serait voisine de l'an 1100. Pour l'Allemagne du Sud et par conséquent pour la Gaule orientale, on pourrait donc parler d'un premier âge du fer à partir du x^e ou du ix^e siècle avant notre ère. C'est, en général, vers l'an 800 que l'on place le commencement de l'époque hallstattienne.

Ses subdivisions chronologiques sont encore loin d'être déterminées avec certitude. Jusqu'ici les paethnologues ont prêté plus d'attention au classement des types italiques qu'à celui des antiquités de l'Europe centrale.

Les travaux déjà anciens de Tischler, plus récemment ceux de M. Hoernes, auxquels il faut joindre les recherches locales mais très fructueuses de M. Julius Naue, nous ont apporté toutefois des données nouvelles.

Conservateur du Musée de Vienne, M. Hoernes est bien placé pour étudier une civilisation abondamment représentée dans le bassin du Danube. Géographiquement, le savant autrichien reconnaît deux zones hallstattiennes distinctes, dont l'une, au Sud, comprend, sur le littoral et dans l'hinterland de l'Adriatique, la Carniole, la Styrie méridionale, la Carinthie et le Tyrol. C'est la région où domine l'influence illyrienne. La zone du Nord s'étend sur la Basse et la Haute-Autriche, la Hongrie occidentale, la Bohême et la Moravie, la Haute-Bavière et le Haut-Palatinat; elle se prolonge à l'Ouest dans le duché de Bade, le Wurtemberg et la Hesse, l'Alsace, la Franche-Comté et la Bourgogne. Les divisions que M. Hoernes introduit dans le hallstattien reposent principalement sur l'étude des sépultures de Sanct-Michael, en Carniole, et de Santa Lucia, en Istrie. Les deux périodes dites Santa Lucia I (750 à 550 av. J.-C.) et Santa Lucia II (550 à 300 av. J.-C.) sont caractérisées par des types industriels divers et déterminées notamment par des modèles distincts de fibules. On sait que le dévelop-

J.-C.), l'autre de la dix-huitième (1500 av. J.-C.), n'ont pas livré à M. Flinders Petrie la moindre trace de fer ni d'oxyde de fer.

1. Sur la question d'Orient des archéologues, voir Salomon Reinach, *Le Mirage oriental*, extrait de *L'Anthropologie*, 1893, p. 539.

pement typologique de ce petit objet de toilette, qui se modifie de siècle en siècle ou tout au moins d'une période à l'autre, constitue aux yeux des archéologues une sorte de « fossile directeur » propre à les guider pour la classification stratigraphique des industries primitives.

Sur les tumuli hallstattiens de la zone du Nord, les publications très documentées de M. Julius Naue, explorateur des sépultures de cette époque dans la Haute-Bavière et le Haut-Palatinat, nous ont procuré les informations les plus complètes. M. Julius Naue en a réparti les types en quatre périodes successives dont la seconde n'est pas loin de correspondre chronologiquement à celle de Santa Lucia II¹.

Nous possédons pour la Bohême les récents travaux de M. Pic, directeur du Musée de Prague. Le second volume de *Cechy predhistorike* (en langue tchèque) renferme une description générale des *mohyli* ou tumuli du premier âge du fer en Bohême². On reconnaît, non sans quelque surprise, jusque dans la céramique de ces régions lointaines, certains détails d'ornementation de la céramique de nos tumuli pyrénéens.

En Bosnie, l'exploration des vingt mille tumuli du plateau de Glasinatz est poussée activement par MM. Truhelka et Fiala, tandis qu'en Basse-Autriche ceux d'Oedenburg ont été décrits par M. Joseph Szombathy. Il en est de même de ceux de Gemeinlebarn, dont la belle céramique polychrome se retrouve en Bavière, mais demeure inconnue jusqu'à ce jour en Gaule³.

1. Julius Naue, *L'Époque de Hallstatt dans la Haute-Bavière et le Haut-Palatinat*, traduit par S. Reinach, Rev. archéol., 1893, t. II, p. 40. Ce résumé ne dispense pas de consulter l'ouvrage du même auteur : *Die Hügelgräber zwischen Ammer-und Stäffelsee*, Stuttgart, 1887, in-4°. Voir aussi : Hedinger, *Keltische Hügelgräber im Scheithau bei Mergelstellen*, Oberamt Heidenheim, Archiv für Anthropol., 1901, p. 157. — Moriz Hoernes, *Die Urgeschichte des Menschen*, 1891. — Du même, *Chronologie des tombes de Santa Lucia sur l'Isonzo*, Archiv für Anthropol., 1893.

Sur les fibules celtiques, voir l'article *Fibula* de M. Reinach dans le *Dictionnaire des Antiquités* de Saglio. A la bibliographie indiquée, il faut maintenant ajouter : Oscar Almgren, *Studien über Nordeuropäische Fibelformen*, Stockholm, 1897.

(2. Pic, *Cechy predhistorike*, Prague, 1900, t. II, in-4°.

3. Franz Fiala, *Mittheil. aus Bosnien und der Hercegovina*, t. III ; plusieurs articles insérés dans le *Glasnik* de Sarajevo ; Munro, *Rambles and studies in Bosnia-Herzegovina*, 1895. — Szombathy, *Die Tumuli von Gemeinlebarn*, Mitth. der prähist. Commission der Akad. der Wissenschaften, Vienne, p. 49, 1890. — Du même, *Ein Tumulus bei Langelabarn in Niederösterreich*, *ibid.*, 1893, p. 79. — Franz Heger, *Die Tumuli bei Marz im Oedenburger Comitate*, *ibid.*, 1890, p. 41. — Pour le hallstattien en Croatie, voir plusieurs monographies de M. Brunšmid. Il faut signaler surtout la station importante de Prozor. Cf. *Popis archeol. ostjela museja u Zagreb* (Catal. du musée d'Agram, par Sime Ijubič, Agram, 1889, en croate).

Je ne peux mentionner les nombreuses monographies ayant pour objet des groupes de moindre importance. Les collections publiques des villes principales de l'Empire austro-hongrois s'enrichissent sans cesse de nouvelles séries hallstattiennes. Il faut souhaiter qu'un archéologue bien informé ait le courage de coordonner prochainement dans un ouvrage de synthèse tous ces documents épars. La dispersion des matériaux sur une immense zone géographique et la dissémination des sources littéraires à travers un nombre toujours croissant de périodiques souvent peu accessibles n'est pas une des moindres entraves au progrès de la science.

En France, la Bourgogne et la Franche-Comté continuent de détenir le premier rang dans l'archéologie hallstattienne. Ces deux provinces forment comme le prolongement de la région des tumuli de l'Allemagne du Sud-Ouest. Les fouilles méthodiques n'ont pas été interrompues par la mort de Flouest. M. Henry Corot poursuit ces recherches et nous en fait connaître les résultats dans de consciencieuses relations ¹. Si quelque archéologue bourguignon ou franc-comtois se décidait à entreprendre une étude d'ensemble de ces sépultures, le compte rendu d'un voyage archéologique de Tischler dans la région hallstattienne franco-bavaroise lui procurerait, bien que ce travail date de 1884, d'utiles indications comparatives ².

Une autre province où la même époque a laissé de nombreux vestiges, au sud-ouest de la Gaule, vient d'être l'objet de fouilles fructueuses. C'est la région pyrénéenne, trop éloignée de la Bourgogne pour ne pas présenter un *facies* distinct de cette culture.

1. Henri Corot, *Les Tumulus de Minot, la Buge-ez-Clausets et Dessous-le-Breuil*, extrait du Bull. de la Soc. archéol. du Châtillonnais, 1895. — Du même, *Les Tumulus de Minot, les Vendues de Verroilles et le Crai carré*, *Ibid.*, 1895-96. — Du même, *Nomenclature des épées du type de Hallstatt, des rasoirs et des perles trouvés dans les Tumuli de la Côte-d'Or*, Semur, 1897. — Du même, *Les Tumulus de la Moloise et des Vendues à Minot et à Fraignot*, Mém. de la Com. des Ant. de la Côte-d'Or, 1895-96. — Lorimy, *Le Tumulus d'Ampilly*, Bull. de la Soc. arch. du Châtillonnais, 2^e série, n° 3-4. — Du même, *Les Tumulus du Bois du Parc*, *ibid.*, n° 5-6.

Sur les épées hallstattiennes ou similaires, hors de la Bourgogne, de la Franche-Comté et des régions du Centre et des Pyrénées, voir Sagnier, *Épées de bronze du musée Calvet d'Avignon*, extrait des Mém. de l'Acad. de Vaucluse, et abbé Breuil, *L'âge de bronze dans le bassin de Paris*, extrait de L'Anthropologie, 1900. La statistique présentée dans ce consciencieux travail démontre la rareté des armes hallstattiennes dans le nord de la Gaule.

2. Tischler, *Schriften der physik.-ökonom. Gesellschaft zu Königsberg*, 25^e année, Königsberg, 1884.

proto-celtique. Nous devons au général Pothier de bien connaître les nécropoles du plateau du Ger. Très nombreuses sont les tombelles de ce groupe, dont soixante-deux ont été visitées minutieusement. Elles se rattachent aux tumuli des Landes, des Basses et des Hautes-Pyrénées, de la Haute-Garonne. Dans son compte rendu détaillé, l'auteur aurait pu introduire une distinction plus nette entre des groupes datant de diverses époques. Quant à la méthode nouvelle de mensuration qu'il applique à la céramique, elle me paraît à peu près stérile.

Au premier âge du fer appartiennent encore pour la plupart les sépultures de Saint-Sulpice (Tarn), mais l'on regrette de ne pas trouver un *inventaire par tombes*, dans la courte relation de ces fouilles publiée par MM. Pontau et Cabié¹.

Les tumuli du Berry sont moins riches et moins nombreux que ceux de la Bourgogne. En 1890, celui de Chaunoy a livré une de ces cistes à cordons, vases cylindriques en bronze d'une forme caractéristique, dont MM. Bertrand et Reinach ont indiqué la distribution géographique. Ces récipients de métal comptent parmi les objets les plus typiques du hallstattien. Il n'est pas inutile de rappeler qu'une nouvelle statistique dressée quelques années plus tard par M. Marchesetti a modifié entièrement les idées en cours sur leur origine. Le travail de M. Marchesetti a démontré que les cistes à cordons doivent être réparties d'après leurs formes en deux groupes distincts, dont l'un est italique et l'autre sans doute illyrien².

Dans le nord et dans l'ouest de la Gaule, comme dans les pays d'Outre-Manche, on rencontre çà et là quelques épées ou poignards

1. Pontau et Cabié, *Cimelières gaulois à Saint-Sulpice (Tarn)*, extrait de la Rev. du Tarn, 1894. — Voir aussi : Caravan-Cachan, *Sépultures gauloises, romaines et franques du Tarn*, Castres, 1893. — Général Pothier, *Les Tumulus du plateau de Ger*, Paris, 1900. Ne dispense pas de consulter les articles de M. Pietto et de M. Cartailhac dans les *Matériaux*, 1881, p. 522 et 1886, p. 557. Voir un intéressant compte rendu critique de Cartailhac dans *L'Anthropologie*, 1900, p. 285. — Pietto et Sacaze, *Tumulus d'Avezac*, dans les *Matériaux*, t. XIV, 1879, p. 499.

2. Marchesetti, *Ueber die Herkunft der gerippten Bronzecisten*, Corresp.-Blatt d. deuts. Gesell. f. Anthropol., 1894.

Sur les tumulus du centre et de l'est de la Gaule, voir : J. de Saint-Venant, *Les Tumulus de Bouzais*, extrait des Mém. de la Soc. des Antiquaires du Centre, 1891. — Roger et Ponroy, *Ciste en bronze de Chaunoy (Cher)*, Bourges, 1890. — Baron Adelbert de Beaucorps, *Torques du tumulus de Reuilly (Orléans)*, 1891. — Buhot de Kersen, *Objets du dernier âge du bronze et du fer en Berry*, 1891. — Ernest Petit, *Tumulus divers dans l'Yonne*, 1897. — Camille Roger, *Le Tumulus de Chamoiselles (Haute-Marne)*, 1897.

dérivés des types hallstattiens, mais cette phase de la civilisation celtique n'y est représentée que par quelques objets d'importation. Le premier établissement des Celtes dans les Iles Britanniques y aurait-il devancé l'apparition de la culture hallstattienne sur le continent? On serait tenté de le croire, surtout si l'on admet avec M. d'Arbois de Jubainville que l'occupation de la Bretagne serait la première migration des Celtes et avec M. Salomon Reinach que la date de cette occupation serait antérieure au IX^e siècle. L'opinion de M. Reinach est fondée sur un argument philologique : le nom grec de l'étain, *κασσίτερος*, qui paraît celtique, se rencontre déjà dans le vocabulaire d'Homère. Or, les Iles Cassitérides doivent être identifiées avec les Iles Britanniques¹.

Il serait fort intéressant de retrouver dans la péninsule ibérique les traces des premiers immigrants celtiques. Leur arrivée, d'après le témoignage des textes, se place entre l'an 500 et l'an 450 avant J.-C.², c'est-à-dire en pleine période hallstattienne. Malheureusement l'exploration archéologique de l'Espagne et du Portugal est encore peu avancée. Prenons patience, en nous rappelant que jusqu'en 1878, le sol de la Haute-Italie, pourtant fouillé sur bien des points, n'avait encore livré aucun vestige de l'invasion gauloise du IV^e siècle³.

II.

A l'époque hallstattienne succède vers l'an 400 l'époque de la Tène. Le caractère original de la civilisation celtique s'affirme de plus en plus nettement. De nouveaux types industriels apparaissent. Quelques-uns s'expliquent par une transformation normale des formes hallstattiennes, mais l'ensemble de cette nouvelle phase

1. Salomon Reinach, *L'étain celtique*, L'Anthropologie, 1892, p. 275. — Du même, *Un nouveau texte sur l'origine du commerce de l'étain*, L'Anthropologie, 1899, p. 397.

2. D'Arbois de Jubainville, *Les Celtes en Espagne*, Rev. celtique, 1893, p. 357.

3. M. Cartailhac a déjà indiqué quelques poignards à antennes hallstattiens dans son ouvrage sur les *Âges préhistoriques de l'Espagne*, 1886. Sur la préhistoire en Espagne, voir un résumé de quelques pages dans don Carlos Cañal y Migolla, *La prehistoria en España*, notas hist.-bibliográficas, Actas de la Soc. esp. de Hist. Nat. 1893. On trouvera la liste des auteurs étrangers qui ont écrit sur l'Espagne préhistorique, dans Hoyos y Sainz, *Annal. de la Soc. esp. de Hist. nat.*, 1892, *Actas* de la même société, pp. 39-49. Ces indications sont complétées par le petit travail de don Carlos Cañal.

présente un *facies* si distinct qu'elle implique l'introduction d'éléments nouveaux et étrangers. Le problème des origines du second âge du fer reste encore à résoudre. M. Hildebrand avait songé à l'influence de Marseille. Mais en dehors de leur monnayage et de leur alphabet, on ne parvient pas à reconnaître de quels emprunts les Celtes seraient redevables aux Hellènes.

C'est dans la Gaule du Nord-Est, c'est-à-dire sur le territoire occupé un peu plus tard par les Belges, que doit peut-être être recherché le foyer du développement de l'industrie de la Tène. Les innombrables sépultures à inhumation des régions de la Marne et de la Champagne appartiennent à cette période. Comme les vestiges des deux cultures celtiques, dites de Hallstatt et de la Tène, occupent chez nous des territoires assez distincts, on serait tenté, au premier examen, de se croire en présence d'un double développement synchronique. Cette opinion est incompatible avec nos connaissances actuelles et l'on peut affirmer que, dans leur ensemble, les sépultures à inhumation de la Champagne et les tumuli de la Bourgogne appartiennent à deux périodes successives.

C'est en grande partie aux observations approfondies de Tischler, professeur à Königsberg, mort en 1891, à ses études sur la typologie de l'épée et de la fibule de la Tène, que nous devons cette nouvelle coupure dans le classement général des antiquités celtiques et sa subdivision en trois phases secondaires¹.

La première succède au hallstattien vers le commencement du IV^e siècle et prend fin au siècle suivant. La troisième comprend en Gaule le dernier siècle avant notre ère. Ces divisions ne sauraient d'ailleurs être considérées comme des limites rigoureuses et également applicables à toutes les provinces du vaste territoire celtique. On doit toujours faire la part des survivances locales et s'attacher à reconnaître le *facies* spécial du développement industriel de chacune de ces provinces.

Avec cette phase dite de la Tène, la civilisation celtique atteint sa plus grande extension géographique. Elle se répand non seulement

1. Tischler, *Corresp.-Blatt der deuts. Gesell. f. Anthropol.*, 1885, p. 157. — Salomon Reinach, *Catal. illustré du Musée de Saint-Germain*. — Tischler, *Ueber die Formen der Gewandnadeln*, Beiträge zur Anthropol. u. Urgesch. Bayerns, 1881. — Du même, le chapitre; *Die Gewandnadeln oder Fibeln* dans l'ouvrage de A.-B. Meyer: *Gurina in Obergailthal (Carinthie)*, Dresde, 1885, p. 15. Je crois utile de rappeler ces travaux de Tischler, trop peu connus chez nous. On peut regretter que les petits écrits de cet auteur, dispersés dans de nombreux périodiques, n'aient pas été rassemblés en un recueil, après la mort de l'auteur.

sur le territoire hallstattien, mais encore dans les Iles Britanniques, dans la Scandinavie méridionale et dans l'Allemagne du Nord-Est. A la périphérie de son domaine, il arrive parfois que ses types les plus anciens ou les plus récents font défaut. En Poméranie, par exemple, les types de la Tène I n'apparaissent pas, sans doute parce que les relations commerciales de cette région avec les centres de production de l'industrie celtique se sont ouverts à une date plus récente. A la même époque, dans les régions illyriennes, les survivances de la culture hallstattienne retardent le développement de la phase ultérieure.

La bibliographie de la littérature archéologique relative à l'époque la Tène, est nécessairement aussi vaste que les limites géographiques de cette culture sont étendues. Les travaux de synthèse manquent encore totalement, tandis qu'il est impossible de donner dans une revue sommaire la liste, même abrégée, des monographies se rapportant pour la plupart à des relations de fouilles ou à des inventaires régionaux.

En France, les matériaux les plus nombreux proviennent de l'exploration des oppida et des cimetières de la Champagne. Plusieurs milliers de sépultures gauloises ont été ouvertes depuis trente ou quarante ans dans les départements de l'Est. En général, on ne peut que déplorer l'absence trop fréquente de méthode dans la conduite des fouilles et surtout l'insuffisance des comptes rendus. L'ouvrage de M. Léon Morel, publié en 1898, et le célèbre *Album Caranda*, de M. Frédéric Moreau, étaient donc assurés de rencontrer le meilleur accueil¹. Le nom de M. Frédéric Moreau, mort en 1898, après avoir consacré à l'exploration des nécropoles de l'Aisne les trente dernières années d'une existence plus que séculaire, doit prendre place parmi ceux des bienfaiteurs de notre archéo-

1. Frédéric Moreau, *Album Caranda*, Saint-Quentin, 1877-98, 230 pl. en couleurs, reproduisant environ 10,000 objets de la coll. de l'auteur. Sépultures gauloises, gallo-romaines et franques. L'ouvrage complet est extrêmement rare. Voir la table générale publiée dans la *Revue internationale des Musées*, t. I, p. 20 et dans la *Rev. archéol.*, 1900, II, p. 153. — Léon Morel, *La Champagne souterraine*, Reims, 1898. Un vol. de texte in-8° et un album de 42 planches. Voir aussi : Barón de Baye, *Sépultures gauloises de Saint-Jean-sur-Tourbe (Marne)*, 1891. — Léon Morel, *Sépultures gauloises découvertes à Heitz-l'Évêque et à Somme-Suippes (Marne)*, Bull. archéol., 1891, p. 470. — Pilloy, *Découverte d'une épée gauloise dans une grévière à Moy (Aisne)*, Bull. archéol., 1894, p. 146. — Du même, *Sépulture gauloise de Dommarlin (Aisne)*, 1893, Extrait des Mém. de la Soc. acad. de la Marne. — Nicaise, *La sépulture gauloise à incinération de Cernon-sur-Cooles (Marne)*, Bull. archéol., 1897, p. 553. Les incinérations sont rares dans la Marne et appartiennent à la dernière période de la Gaule indépendante.

logie nationale. La science doit, à son intelligente activité, le luxueux ouvrage où se trouve décrit et figuré le résultat de ses fouilles, à sa libéralité le legs de ses collections au musée de Saint-Germain.

Mais si les nécropoles de la Tène sont particulièrement compactes dans la région marnienne, des sépultures analogues se rencontrent assez fréquemment dans les autres provinces françaises. Sans parler des découvertes déjà anciennes de l'abbé Cochet en Normandie, il me suffira d'indiquer quelques trouvailles récentes. M. Chantre nous a donné sur les nécropoles gauloises du Bas-Dauphiné, à Leyrieux, à Rive et à Genoux, une description sommaire qui appelle une monographie illustrée et plus étendue. Dans une région où l'on commençait à désespérer de rencontrer des types marniens, chez les Volsques Arécomiques, M. de Saint-Venant, par des observations attentives, est parvenu à combler une lacune archéologique, démontrant une fois de plus que la pénurie des documents n'a souvent d'autre cause que l'insuffisance des recherches. En Forez, quelques sépultures de guerriers gaulois, incinérés avec leurs épées repliées, viennent d'être signalées par M. Brassart. Certains tumuli de la Bourgogne livrent un mobilier postérieur au hallstattien¹. J'ajoute que plusieurs de nos musées de province exposent encore, dans des séries mérovingiennes, des épées gauloises, dont la nationalité demeure méconnue.

Avec les oppida de la Gaule, nous touchons à la dernière période de son indépendance. Il paraît probable, bien que cette importante question n'ait pas encore fait l'objet d'une enquête approfondie, que la plupart des forteresses gauloises étaient de construction récente à l'arrivée des légions romaines. Leurs abondantes reliques se classent presque exclusivement à la dernière phase de l'industrie gauloise. Leur exploitation s'est ralentie depuis la fin de l'Empire. Le patronage bienveillant d'un souverain qui suivait avec un vif intérêt les travaux d'archéologie celtique stimulait et encourageait alors le zèle des fouilleurs.

Néanmoins celle des ruines de Bibracte (Mont Beuvray) se poursuit peu à peu. Son inventeur, M. Bulliot, le doyen des archéo-

1. J. de Saint-Venant, *Les derniers arécomiques*, Paris, 1897, Extrait du Bull. archéologique. — Ernest Chantre, *Nécropoles gauloises du Bas-Dauphiné*, Comptes rendus de l'Académie des inscriptions, 1899, p. 768. — El. Brassart, Bulletin de la Diana (Loire), 1901.

logues gaulois, vient de grouper dans un ouvrage récent l'ensemble de ses écrits relatifs à l'oppidum éduen. Cette publication permet de mesurer dans toute son ampleur l'œuvre capitale de sa laborieuse carrière¹. Grâce à la conservation des substructions de Bibracte, nous connaissons non seulement le tracé et la structure de son rempart, mais le plan général des quartiers habités, l'industrie des habitants. Parmi les constructions, quelques-unes peuvent remonter, comme le rempart, au temps de l'indépendance. Un plus grand nombre ont été élevées aux premiers temps de la conquête avant la désertion définitive des hautes forteresses gauloises, sous le principat d'Auguste. Le demi-siècle qui suit l'occupation romaine, tel est le moment précis que fait surtout revivre l'exploration de ces ruines. La forteresse conserve ses murailles puissantes, mais elle est vide de défenseurs. Une population active de gens de métiers, pour la plupart métallurgistes, s'agite sur ce haut plateau, groupant aux abords d'une voie centrale ses petits ateliers et ses humbles demeures, masures en pierre sèche, à demi-souterraines. Partout retentit le bruit des marteaux et s'élève la fumée des forges. Mais c'est à peine si parmi les déchets qui s'entassent près de ces ateliers, on parvient à retrouver quelque fragment d'épée. En échange de son indépendance la Gaule a déjà reçu de son vainqueur la promesse d'une paix durable. A la faveur de ces premières années de tranquillité, le commerce extérieur des Éduens se développe. Sur la voie qui mène au champ de foire, circulent les caravanes qui emportent au loin le fer et le bronze manufacturé ou conduisent à l'emporium les amphores vinaires de la Narbonnaise et de l'Italie, les beaux vases d'Arezzo² bientôt imités par les potiers indigènes, les pierres gravées dont les Gaulois ont appris à orner leurs bijoux et beaucoup d'autres marchandises de provenance italique. Dans les boutiques de vendeurs et dans les officines circule un numéraire gaulois de toute provenance, assez abondant pour que les travaux de déblaiement aient permis de recueillir une à une plus de douze cents monnaies. Mêlés aux forgerons, aux fondeurs et aux étameurs, se rencontrent aussi quelques ouvriers

1. J.-G. Bulliot, *Les fouilles du Mont Beuvray, Autun, 1899*, 2 vol. gr. in-8°, avec un album de planches, d'après les clichés de F. et N. Thiollier.

2. Joseph Déchelette, *L'officine de Saint-Rémy et les origines de la poterie sigillée gallo-romaine*, Extrait de la *Rev. archéol.*, 1901, t. I.

émaillleurs, livrant au commerce du corail artificiel et préluant ainsi à la fabrication des produits similisés. Ça et là, tout en haut du plateau, quelques habitations plus spacieuses, pourvues d'hypocaustes et de mosaïques grossières, affectent déjà quelque préention à l'opulence. Telle est cette curieuse ville de Bibracte, *oppidum maximæ auctoritatis apud Hæduos*, au témoignage de César. L'antique suprématie qu'elle exerçait dans sa cité, Bibracte mérite de la conserver encore dans le domaine de l'archéologie celtique.

Le *Dictionnaire* entrepris sous la direction de la Commission de topographie des Gaules, mais dont la publication est restée interrompue, aurait condensé tout ce que les découvertes récentes nous avaient appris sur nos oppida. M. Cartailhac a heureusement reçu la mission d'achever cette œuvre. M. le général de la Noë a étudié avec sa compétence technique, dans un travail d'ensemble, les principes de la fortification gauloise¹. Mais là encore il resterait à chercher dans les publications étrangères des éléments de comparaison. Le système de construction militaire en usage chez les Gaulois et décrit par César à propos du siège d'Avaricum, se retrouve non seulement dans la plupart de nos oppida, mais en dehors de la Gaule. Je signale à ce propos les remparts de Burghead en Écosse et d'Alt König dans la province de Nassau, bâtis également en trois matériaux.

Parmi les travaux étrangers, relatifs à l'époque de la Tène, je dois me borner à rappeler les plus importants.

1. Lieut.-col. de la Noë, *Principes de fortification antique*, 1^{er} fasc., *Fortif. préhist. et gauloise*, 1888. — Sur le rempart d'Alt König, voir *Annalen des Vereins für Nassauisch. Alterth.*, t. XVIII, 1884. — Young, *Notes of the remparts of Burghead*, *Proceedings of the Soc. of Scotland*, t. I, 1891, p. 435. — Sur les oppida de la Gaule : Vanvillé, *Enceintes, habitations et poteries usuelles de l'époque gauloise*, *Bull. de la Soc. d'Anthrop.*, 1894, p. 258. — Du même, *Note sur l'époque beuvraysienne*, *ibid.*, 1895. — Du même, *Notes sur les enceintes de Taverny (Seine-et-Oise)*, *Mém. des antiq. de France*, t. LIII, 1892, p. 237. — Du même, *Notes sur des enceintes à Ambleny et à Frocourt, commune de Saint-Romain (Somme)*, *ibid.*, t. LIX, 1898, p. 173. — Martel, *Note sur l'oppidum de Murcens (Lot)*, *Bull. archéol.*, 1895, p. 211. — Amardel, *L'oppidum des Longostalètes, Narbonne*, 1895, in-8°. — Du Chatellier, *Une habitation gauloise à Tronoën en Saint-Jean-Trolimont (Finistère)*, *Bull. archéol.*, 1896, p. 21.

Sur les campagnes de César, consulter l'ouvrage de Rice Holmes, *Caesar's conquest of Gaul*, Londres, 1899, résumé copieux des travaux récents, manquant parfois de critique mais consciencieux et utile. — Colonel Stoffel, *Guerre de César et d'Arioviste*, Paris, 1890, in-4°. — Colomb, *Campagne de César contre Arioviste*, *Rev. archéol.*, 1898, II, p. 21. — Camille Jullian, *Le siège de Marseille*, *Compte rendu de l'Académie des inscriptions*, 1900, pp. 107 et 694.

Certaines collections publiques des Îles Britanniques sont très riches en antiquités du *Late Celtic*, mais les publications restent clair-semées et les fouilles méthodiques moins nombreuses qu'en France et en Allemagne. Quel que soit d'ailleurs l'intérêt des musées de Londres, de Dublin et d'Édimbourg, il manque à l'Angleterre de posséder comme la France, l'Allemagne, la Suisse, l'Italie et les pays scandinaves un musée exclusivement consacré à ses antiquités nationales. Il faut franchir la Manche pour bien comprendre le profit que la science archéologique retire d'un centre d'études, organisé et dirigé comme notre musée de Saint-Germain¹.

On peut toutefois signaler parmi les publications récentes quelques bons travaux anglais relatifs au *Late Celtic*, complétant ceux de Franks, de Greenwell, et de Sir John Evans. Lorsque les Égéens laissent quelques loisirs à M. Arthur Evans, il les consacre aux Bretons. On lui doit la description du cimetière d'Aylesford, riche nécropole gauloise du comté de Kent. M. Arthur Evans s'est attaché dans ses commentaires à démontrer l'influence du nord de l'Italie sur la culture d'Outre-Manche. Sous une allure modeste, les brochures de M. Romilly Allen attestent que l'éditeur du *Reliquary* est à l'heure actuelle un des archéologues anglais les mieux informés sur la muséographie bretonne. Sa *Geographical distribution*, n'est qu'une statistique sommaire, mais elle sera consultée avec profit, jusqu'à ce qu'elle ait servi de cadre à un inventaire plus détaillé. On peut espérer que M. Bulleid nous donnera bientôt une monographie détaillée de ses fouilles dans la palafitte celtique de Glastonbury. Tout ce qu'on a écrit sur cette curieuse station est insuffisant et ne pourrait-on profiter de cette occasion pour reprendre l'étude de certains oppida britanniques contemporains, comme celui de Hunsbury encore bien peu connus².

En Écosse, le zélé conservateur du Musée d'Édimbourg, M. Anderson, poursuit l'exploration et le classement des antiquités de

1. La troisième édition du *Catalogue*, par M. Salomon Reinach (1898), est un guide d'autant plus utile qu'il n'existe encore aucun manuel d'archéologie celtique.

2. Arthur-J. Evans, *On a late cellic Urn-field at Aylesford (Kent)*, *Archæologia de Londres*, t. III. Voir un résumé de Cartailhac dans *L'Anthropologie*, 1891, p. 588. — Romilly Allen, *Notes of « Late Celtic » art, Geographical distribution of the finds of objects of the Late Celtic period* [dans la Grande-Bretagne et l'Irlande]. Extrait de l'*Archæologia Cambresis*, 1896. — Sur Glastonbury, il n'existe encore qu'un court opuscule, contenant des notices de R. Munro, Boyd Dawkins, Arthur Evans et Bulleid. *The British-Lake Village near Glastonbury*, Tanton, 1899.

son pays. C'est une étude bien attachante, que celle des dernières survivances de l'art celtique, évoluant dans les Iles Britanniques, loin des influences gréco-romaines et se préparant à léguer à l'art du moyen âge les éléments de sa grammaire ornementale.

Tout récemment M. Munro a tracé d'une plume élégante un tableau de l'Écosse préhistorique dans un ouvrage utile de vulgarisation. M. Wood-Martin a tenté lui aussi d'intéresser le public anglais à la préhistoire en esquissant celle de l'Irlande dans un volume dépourvu d'apparat scientifique mais contenant en appendice une riche bibliographie. Ce sont là de louables tentatives. *The world is too busy to devote much thought to the things of the past.* Cette réflexion mélancolique de M. Wood-Martin s'applique plus encore au public anglais qu'aux lecteurs du continent ¹.

J'ai déjà dit que la péninsule ibérique n'offrait jusqu'ici que de maigres profits à l'archéologie celtique. On connaît en Portugal quelques fibules de la Tène dont la forme insolite ferait pressentir un développement local de cette industrie ².

Pour l'Italie du nord, nous avons depuis 1895 le magnifique recueil de M. Montélius, collection de documents d'une incomparable richesse, groupés dans une classification scientifique et qu'enrichit une abondante bibliographie. Je me dispenserai de mentionner les travaux italiens antérieurs à la publication de cet ouvrage qui les résume tous, mais je ne saurais passer sous silence le livre plus récent de feu Bianchetti sur les deux nécropoles d'Ornavasso. La relation de ses fouilles est un modèle du genre : illustration abondante sans luxe inutile, inventaire par tombes, dressé avec clarté et sobriété. Les sépultures d'Ornavasso se trouvent pour la plupart datées par des monnaies nombreuses. Elles appartiennent à une période imparfaitement connue, bien que relativement récente, la fin de l'ère républicaine et le début de l'empire dans la Gaule cisalpine ³.

1. Wood-Martin, *Pagan Ireland*, Londres, 1895, in-8°. — Sur la station irlandaise de Lisnacroghera, voir Munro, *The Lake-Dwellings of Europe*. — Munro, *Prehistoric Scotland and its place in European civilisation*, Edimbourg, 1899, in-8°. — Nous avons déjà : J. Anderson, *Scotland in Pagan Times*, Edimbourg, 1883-86, 2 vol. in-8°.

2. Leite de Vasconcellos, *O Archeologo português* (Revue archéologique de Lisbonne), 1899-1900.

3. Oscar Montélius, *La Civilisation primitive en Italie*, Stockholm, 1895, 2 vol. in-4°. Pour connaître la doctrine générale de l'auteur sur les origines de la civilisation italique, il faut lire son article sur les Tyrrhéniens en Grèce et en Italie dans le *Journal*

La publication de M. Radimsky, sur la grande nécropole de Jézérine (Bosnie), mérite les mêmes éloges et, pour marquer la valeur du compte rendu des fouilles d'Idria (comté de Goerz), il me suffira d'indiquer le nom de l'auteur, M. Szombathy, directeur du Musée préhistorique de Vienne. Son collègue, M. Moritz Hoernes, s'est fait une spécialité de l'étude des époques de Hallstatt et de la Tène, au sud de l'Europe. On trouvera, dans une intéressante brochure écrite en français, le résumé de ses observations pour la Bosnie¹.

Comme le royaume de Belgique, celui de Bohême a gardé jusque dans sa dénomination actuelle le souvenir de son occupation par un peuple de race celtique. Aussi, les études d'archéologie gauloise sont-elles florissantes dans l'ancien Boïohemum. Tchèques et Allemands travaillent parallèlement à retrouver les vestiges des Boïens historiques et à reconnaître leurs habitations et leurs sépultures parmi les restes des Marcomans et des Slaves. Là encore l'obscurité des origines se dissipe lentement. Entre tous les oppida explorés dans l'immense étendue de l'empire des Celtes, aucun ne saurait rivaliser avec le Hradischt de Stradonic pour l'abondance des récoltes archéologiques. On n'est pas encore parvenu à s'entendre, il est vrai, sur la nationalité de ses habitants. M. Pic, directeur du Musée de Prague, les tient pour des Marcomans, tandis que j'ai moi-même essayé de défendre la cause des Boïens. Quoi qu'il en soit, on demeure d'accord pour reconnaître dans la civilisation du Hradischt, une civilisation celtique tout à fait identique à celle de Bibracte et d'Alésia et cette parfaite ressemblance de deux oppida, distants de deux cents lieues, n'est

of the anthropological Institute, Londres, 1897, p. 254-271 ou l'analyse de M. Salomon Reinach dans *L'Anthropologie*, 1897, p. 215. — Enrico Bianchetti, *I sepolcreti di Ornavasso*, Turin, 1895, 2 vol. in-8°. — Edoardo Brizio, *Il sepolcreti gallico di Montefortino presso Arcevia*, Monumente di Lincei, t. IX, 1901, p. 617-818. Ce dernier et très important mémoire me parvient tandis que je corrige les épreuves de cet article.

1. Radimsky, *Die Nekropole von Jezerine in Pritoka bei Bihar*, Vienne, 1895. Extrait de Mitth. aus Bosnien und der Hercegovina, t. III. Excellent compte rendu des fouilles de 528 sépultures, dont plus de la moitié à incinération. L'auteur place la fin de cette nécropole au commencement du second siècle après J.-C. Je ferai observer que son argument tiré de la présence de la fibule à disque médian repose, à mon avis, sur une donnée fautive. Cette fibule se rencontre en Gaule au premier siècle avant l'ère chrétienne. — Szombathy, *Das Grabfeld zu Idria bei Bača* (comté de Goerz). Extr. des Mitth. der prachist. Commission der akad. der Wissens., Vienne, 1901. — Moritz Hoernes, *L'époque de la Tène en Bosnie*, Paris, 1900. Étude sur les nécropoles de Jézérine, Sanskimost et Ribic.

pas une des constatations les moins curieuses de l'archéologie comparée¹.

L'occupation du Hradisch de Stradonic remonte aux derniers temps de l'époque de la Tène, tandis que toutes les nécropoles celtiques connues jusqu'à ce jour, en Bohême, se classent à la Tène I ou à la Tène II. Celle de Langugest, explorée et décrite par M. de Weinzierl, compte parmi les mieux étudiées².

En Allemagne, dans les provinces rhénanes, plusieurs cimetières à incinération de la Tène III ont enrichi les musées de Trèves et de Frankfort. Mais ces découvertes importantes restent encore inédites. Il est à désirer que les archéologues d'outre-Rhin nous donnent prochainement la description des sépultures de Nauheim, de Biewer et d'Huttigweiler.

La culture de la Tène, dans les diverses provinces allemandes, fait en ce moment l'objet de recherches nombreuses. Je citerai les articles de M. Reinecke, du Musée de Mayence, un des archéologues allemands les mieux documentés sur cette période, et les publications de MM. Anger, Schumann, Weber et Heydeck.

On lira avec intérêt les articles de M. Virchow sur la question celtique dans l'Allemagne du Nord et l'on consultera avec profit, dans les derniers cahiers des *Alterthümer* de M. Lindenschmit fils, les planches se rapportant à l'armement et à la céramique gauloise³.

1. Pic, *Archeologický Vyzkum ve středních Čechách*, Prague, 1897, p. 106. — Joseph Déchelette, *Le Hradisch de Stradonic et les fouilles du Mont Beuvray*, Extrait du Congrès archéol. de Mâcon en 1899, Mâcon, 1901. — Jean Helloch, *Pohřebiště latěnské v Dobšicích blize Libnevsí*, dans les *Památky arch. a mistopisné*, 1900, p. 90. — Klecanda, *La Teneské nalezy v Novém Bydžově*, *ibid.*, 1900, p. 157. — Sur l'archéol. préhistorique en Bohême, voir le manuel général de Niederle : *Lidstvo v době předhistorické*, Prague, 1893, in-8; il contient d'utiles indications bibliographiques sur les travaux en langue slave. Je ne puis indiquer les travaux en langue hongroise. On peut encore consulter Pulszky, *Monuments de la domination celtique en Hongrie*, traduit dans la *Rev. archéol.*, 1879, t. II, p. 158. Pour la Moravie, voir : Corvinzsky, *Definy Moravy a praehist. archeol.*, Kromeriz, 1897.

2. Chevalier Robert de Weinzierl, *Das La-Tène Grabfeld von Langugest bei Bilin in Böhmen*, Brunswick, 1899.

3. Anger, *Grabfeld zu Ronsden im Kreise Graudenz*, 1890. — Virchow, *Corresp. Blatt. der deuts. Gesell. für Anthropol.*, 1895, p. 130. — Weber, *Zur La Tène-Zeit in Ober und Niederbayern*, *ibid.*, 1899, p. 1. — Schumann, *Charakter und Herkunft der pommerschen La Tène-formen*, *Central-Blatt für Anthropologie*, Breslau, 1898. — Du même, *Die Waffen und Schmucksachen Pommerns zur Zeit La Tène*, Stettin, 1898, Extrait des *Beit. zur Geschichte und Alterthumskunde Pommerns*, 1898. —

En Suisse, l'archéologie préhistorique aura désormais comme centre d'études le nouveau Musée national de Zurich, déjà fort riche en antiquités celtiques. M. Naef vient de commencer, dans l'*Indicateur des antiquités suisses* (Zurich, 1900, n° 4), le compte rendu d'une nécropole qu'il a fouillée avec beaucoup de méthode¹.

En Belgique, si l'on en croit M. Comhaire, on n'a pas encore réussi à rencontrer les traces d'une période intermédiaire entre le premier âge du fer et la conquête romaine. Mais il serait prématuré d'insister sur un fait négatif que le hasard des découvertes devra sans doute d'un jour à l'autre modifier².

M. Undset attribuait à l'influence de l'industrie de la Tène l'introduction du fer en Scandinavie. Mais M. Montélius a démontré que certains types hallstattiens avaient déjà pénétré dans les régions septentrionales de l'Europe. De nombreuses trouvailles, en Suède et en Danemark, surtout dans l'île de Bornholm, fouillée par Vêdel (1869-83), se rattachent à l'époque de la Tène³.

Au point de vue du rite funéraire, un fait essentiel se dégage de ces divers travaux d'archéologie sépulcrale, pour employer le terme de l'abbé Cochet, un de ses plus fervents adeptes. Le rite de l'inhumation, qui domine chez les Celtes au commencement du second âge du fer, fait place à l'incinération vers la fin de cette période. Les témoignages de César et de Diodore de Sicile, se trouvent ici confirmés par les constatations archéologiques.

III.

L'exposé sommaire que je viens de tracer concerne le mouvement général des études d'archéologie celtique en Europe. Je dois m'arrêter à certaines questions particulièrement importantes ou

J. Heydeck, *Ein Gräberfeld aus der la Tène-Periode bei Taubendorf, Kreis Neidenburg*, Extrait des Sitzungsberichte d. Alterthumsgesell. Prussia, t. XXI, 1900.

Voir les monographies de M. Reinecke insérées dans le *Corresp.-Blatt der deuts. Gesell. für Anthropologie*.

1. *L'Urgeschichte der Schweiz*, de M. Jakob Heierli, Zurich, 1901, in-8°, aurait rendu plus de services si l'auteur n'en avait pas exclu toute citation bibliographique.

2. Comhaire, *L'âge des métaux en Belgique*, extrait du Bull. de la Société d'Anthropologie de Bruxelles, t. XII, 1893-94. Cf. *L'Anthropologie*, 1894, p. 88.

3. Montélius, *Les temps préhistoriques en Suède*, traduit par Salomon Reinach, 1895, in-8°. — Sophus Müller, *Syst. préhist. du Danemark*, Paris (résumé en français), 1888-1895, 2 vol. in-4°.

étudiées de préférence à l'heure actuelle et passer en revue un ensemble de travaux relatifs aux croyances religieuses des Celtes, à leurs arts industriels et à leur monnayage.

Quelles connaissances nouvelles avons-nous acquises sur leurs institutions religieuses ?

Réduit aux seules divinités des textes littéraires, le panthéon celtique paraîtrait bien désert. Épigraphistes, linguistes, archéologues et folkloristes associent leurs efforts pour repeupler cette solitude. La tâche est laborieuse. Les dieux se dérobent derrière le voile d'une religion anicomique. Lorsqu'ils se manifestent sous une forme plastique, un déguisement emprunté à l'iconographie classique dissimule en partie leur physionomie indigène. De leur côté, les dieux gaulois de l'épigraphie gallo-romaine ne sont, pour la plupart, que de vagues épithètes accolées à des noms de divinités helléniques. Un synthétisme systématique, déjà pratiqué par César, opère la fusion d'éléments plus ou moins assimilables. Les petites divinités topiques des cités gauloises ne survivent qu'en abdiquant leur personnalité au profit de Mars, d'Apollon, de Mercure, de Jupiter, de Minerve ou de Silvain. Celles des sources et des rivières conservent cependant quelque indépendance. On trouvera dans une substantielle notice de M. Dottin la liste de ces dieux de l'épigraphie, liste que les découvertes de nouvelles inscriptions grossissent sans cesse¹. D'autres, tels que le dieu Lug, survivent parmi les mythes irlandais, où la sagacité des linguistes, guidés par M. d'Arbois de Jubainville, réussit à découvrir leur origine et leur caractère divin. Parmi les hôtes invisibles de nos forêts et de nos ruisseaux, le folkloriste reconnaît les génies de la Gaule. M. Alexandre Bertrand a emprunté aux superstitions de nos populations rurales et coordonné dans un ouvrage d'ensemble tous les faits susceptibles d'être rapprochés des croyances gauloises : culte des fontaines, culte des arbres, culte des pierres, cérémonies solsticiales. Mais la critique la plus attentive peut-elle réussir à distinguer la part d'une race dans cette stratigraphie confuse d'éléments divers, ibériens, ligures, celtiques, germaniques et autres ? M. Bertrand a suggéré d'intéressantes conjectures sur la nature du clergé druidique. L'unité de la civilisation des Gaulois, mise en regard de leur émiettement politique, trouverait son explication dans l'unité d'un

1. Dottin, *La Religion des Gaulois*, 1898.

enseignement et d'une éducation morale, dont les druides, moines de la religion celtique, groupés en communautés, auraient été les dispensateurs ¹.

En province, M. Bulliot a rassemblé autour des souvenirs attachés au passage de saint Martin dans le pays éduen, une copieuse série de documents iconographiques intéressant le paganisme rural et en partie d'origine celtique ².

Les dieux gaulois des monuments archéologiques éveillent la curiosité des savants, sans la satisfaire. Au premier rang figure le « dieu au maillet ». Certains voulaient l'exclure du panthéon gaulois et l'assimilaient à Silvain, tandis qu'un plus grand nombre le tenant pour une divinité panceltique, l'identifiaient au Dispatér de César, père de la race gauloise. La question était controversée, quand la découverte d'un monument nouveau, cette fois non anépigraphe, a fait surgir une solution inattendue : *Deo Sucello (et) Nantosvella*, tels sont les deux noms gravés sur un autel trouvé à Sarrebourg (ancien département de la Meurthe), au-dessous de l'image du dieu au maillet et de sa parèdre. Ainsi se trouvait confirmée sa nationalité gauloise ³.

Si M. Salomon Reinach réunissait en un volume ses écrits épars relatifs à la religion des Celtes, nous y trouverions un chapitre sur chacune de leurs divinités. Nous lui devons notamment un *Corpus* des Eponas. Il était nécessaire de démontrer l'importance et la large diffusion du culte de la déesse gauloise des chevaux, d'autant que la plupart des archéologues allemands se refusent encore à reconnaître son vrai caractère, scepticisme illégitime que le bas-relief de Naix (Meuse) ne saurait justifier ⁴.

1. Alexandre Bertrand, *La religion des Gaulois*, 1897, in-8°.

2. J.-G. Bulliot et F. Thollier, *La mission et le culte de saint Martin dans le pays éduen*, Autun, 1892, in-8°.

3. Travaux relatifs au dieu au maillet ou à Dispatér : Flouest, *Le dieu gaulois au maillet sur les autels à quatre faces. L'autel de Mayence*, Rev. archéol., 1890, t. I, p. 133. — H. Gaidoz, *Dis Pater et Aere-Cura*, Rev. archéol., 1892, t. II, p. 198. — Salomon Reinach, *Deux autels récemment découverts à Sarrebourg*, Comptes rendus de l'Acad. des Inscriptions, 1896, p. 35. — Sur cette découverte, Michaelis dans les *Annales de la Soc. d'hist. et d'archéol. de la Lorraine*, 1895. — Abbé Morillot, *Le dieu au maillet, découvert à Malain (Côte-d'Or)*, Bull. de la Soc. des Antiq. de France, 1897, p. 95. — Joseph Busche, *Statuette de Dispatér en terre cuite, du musée de Bourg*, *ibid.*, 1899, p. 305. — Héron de Villefosse, *Statuette de Dispatér du musée de Reims*, *ibid.*, 1899, p. 317. — Joseph Déchelette, *Statuette du musée de Cologne*, *ibid.*, 1900, p. 221.

4. Salomon Reinach, *Epona, la déesse gauloise des chevaux*, Paris, 1895, extrait de la Rev. archéol.; supplément, *ibid.*, 1898, t. II, p. 187. Donne la bibliographie des travaux étrangers.

Avec le taureau tricornu, le taureau *trigaranus*, le dieu accroupi, le serpent cornu, le dieu *Cernunnos*, nous pénétrons dans les arcanes les plus obscures des croyances gauloises. A quels mythes étranges répondent ces représentations plastiques? Problème encore insoluble. Un tel bestiaire est de nature à inspirer aux archéologues un respect mêlé de crainte. M. Reinach ne redoute pas d'affronter ces monstres, mais il nous donne l'exemple d'une sage réserve en évitant de les interroger sur leur propre nature et en se bornant à définir quelques-unes de leurs ressemblances avec d'autres conceptions des religions antiques. Tarvos Trigaranus n'était connu que par le célèbre autel de N.-D. de Paris, où son image est associée à celle d'Esus-bûcheron, de Jupiter et de Vulcain. La découverte de l'autel de Trèves, en 1895, nous a procuré une nouvelle représentation du dieu bûcheron, portant sa cognée dans les branches d'un saule, où l'on distingue une tête de taureau et trois oiseaux à long bec. Il est donc certain qu'un même mythe celtique mettait en présence Esus-bûcheron et Tarvos Trigaranos. Le serpent cornu, si fréquent sur les monuments gallo-romains, rappelle à M. Reinach le souvenir de Zagreus, le dieu des Orphiques, et l'on peut se demander s'il aurait existé quelques relations entre la Gaule et la Thrace, foyer de l'orphisme. Par contre, le même auteur s'est attaché à démontrer que le culte populaire d'une divinité de la méridienne, la redoutable « Diane du Midi », ne serait qu'une création postérieure à la fin du paganisme¹.

1. Salomon Reinach, *Tarvos Trigaranus*, Rev. celtique, t. XVIII, 1897, p. 253 (contient l'indication des travaux allemands sur l'autel de Trèves). — D'Arbois de Jubainville, *Esus et Trigaranus*, Bull. des Antiq. de France, 1898, p. 199. — De Marsy, *Les taureaux tricornus*, Congrès archéol. de Dôle, 1891, p. 350. — Baron de Baye, *Taureau à trois cornes de Cernuc*, près de Prague. M. de Baye n'en a pas publié le dessin qu'il faut chercher dans les *Památky*, 1894, p. 462. En 1894, M. Reinach connaît en Gaule plus de vingt spécimens du taureau à trois cornes. Imbert, *Le dieu gaulois de Chassenon (Charente)*, Rev. mensuelle de l'École d'anthrop., 1896, n° 1. — Galiment, *Les divinités à attitude orientale*. — Léon Maltre, *Le dieu accroupi de Quilly*, Bull. de la Soc. d'anthrop., 1899, p. 142-153. — E. Fourdrignier, *Divinités accroupies*, Paris, 1899, extrait du Bull. de la Soc. d'anthrop. de Paris, 4^e série, t. X. — Du même, *Nouvelle statuette du dieu tricéphale gaulois*, ibid., 1899, p. 246. — Sal. Reinach, *Le serpent Zagreus et le serpent cornu celtique*, Compte rendu de l'Acad. des Inscriptions, 1899, p. 455. — Du même, *L'autel de Mavilly (Côte-d'Or)*, 1891, p. 61. — Du même, *La religion des Galates*, Rev. celt., t. XVI, 1895, p. 261. — Sur les divinités connues par les inscriptions, voir Allmer, *Les dieux celtiques*, Rev. épigr., t. II, 1884-89. Le précieux recueil de M. Holder, *Alt-Celtischer Sprachschatz*, en cours de publication, groupe tous les textes littéraires et épigraphiques relatifs aux Celtes. Cet ouvrage, qui marquera une

J'ai attiré, de mon côté, l'attention des archéologues sur un groupe de petits monuments jusque-là négligés, les béliers d'argile qui surmontaient la gaine des chenets-gaulois. La persistance et la diffusion du type semblent impliquer une consécration religieuse : les béliers paraissent ici dédiés aux divinités domestiques. Un récent article de M. Alfonsi vient de confirmer la nationalité gauloise des chenets béliers ¹.

Un objet d'un rare intérêt, le célèbre chaudron de Gundestrup, trouvé en 1891 dans une tourbière du Jutland, me conduit naturellement des croyances religieuses des Gaulois à leurs conceptions artistiques. Après la découverte de ce récipient en argent doré, orné sur ses parois externe et interne de plaques figurées, M. Sophus Müller, directeur du Musée de Copenhague, s'empessa d'en publier une description détaillée. Une discussion s'éleva aussitôt, non point au sujet de l'interprétation des scènes représentées, dont le sens nous échappe, mais sur l'âge approximatif de cet important monument. Parmi les types on reconnaît, réunies pour la première fois, diverses figurations celtiques, le serpent cornu, le dieu à attitude bouddhique, le dieu Cernunnos, le carnyx, le casque à cornes et le grand bouclier oblong. Selon toute évidence, le lieu de fabrication doit être dans la zone où rayonnèrent les mythes de la Gaule du Nord-Est. Mais tandis que MM. Sophus Müller, Bertrand et Montélius classaient le vase au début de l'ère chrétienne, MM. Reinach et Streenstrup, de Copenhague, l'attribuaient à une époque voisine des invasions barbares ². S'il m'est permis d'exprimer mon opinion, je n'hésiterai pas à me rallier à l'hypothèse d'une fabrication de basse époque. Si les sujets du vase de Gundestrup sont évidemment celtiques, il en est tout autrement du

date dans l'histoire de la philologie celtique, est indispensable aux archéologues eux-mêmes. La deuxième partie du *Catalogue des Bronzes figurés du musée de Saint-Germain*, par M. Salomon Reinach, constitue le recueil iconographique le plus complet que nous ayons sur les dieux celtiques. On doit consulter sur le même sujet l'*Ausf. Lexicon der griech. u. röm. Mythologie* de Roscher, en cours de publication.

1. Joseph Déchelette, *Le Bélier consacré aux divinités domestiques sur les chenets gaulois*, extrait de la Revue archéol., 1898, t. II, p. 63. — Alfonso Alfonsi, *Allari fittili di epoca preromana scoperti in Este*, extrait du Bull. di Paletnologia italiana, 1901, n° 4-6.

2. Sophus Müller, *Le grand vase de Gundestrup en Jutland* (en danois, avec résumé en français), 14 photog., Copenhague, 1892. Voir *Revue archéol.*, 1893, t. I, p. 283; 1893, II, p. 108; 1894, t. I, p. 152; 1894, t. II, p. 365. — Montélius-Reinach, *Les temps préhistoriques en Suède*, Paris, 1895, p. 149. — Salomon Reinach, *L'unbo d'Ilerpaly* (comparé au vase de Gundestrup), Bull. archéol., 1895, p. 41.

style des personnages. L'exclusion de tout motif purement ornemental prête à ce vase métallique un aspect général qui ne rappelle en rien le style de la Tène.

Quels sont donc les caractères distinctifs de ce style, tels que les travaux récents les ont mis en évidence ?

On a souvent nié l'existence d'un art celtique. Sans doute les peuples de cette race n'ont point cultivé ni l'architecture ni la peinture — à l'exception de la peinture céramique — ni la sculpture proprement dite. Mais dans ce que nous appelons les arts industriels, on ne peut contester l'originalité de leurs productions. M. Salomon Reinach, que sa profonde connaissance de l'art classique met à même de bien analyser ce qui appartient en propre à l'art des barbares, a défini à plusieurs reprises les caractères du style celtique, ou, si l'on veut, de l'art de la Tène : Prédilection pour les combinaisons géométriques, rareté et stylisation des représentations figurées, emploi prédominant des lignes courbes, des enroulements, des tracés serpentins ou repliés en S, goût marqué pour l'évidement des surfaces percées à jour et pour les applications de coraux et d'émaux, telles sont les tendances auxquelles obéit l'artisan gaulois. Nous sommes loin des traditions de l'art gréco-romain ¹.

Tandis que M. Reinach donnait à *l'Anthropologie* son étude sur *la Sculpture en Europe avant les influences romaines*, M. Hoernes préparait l'achèvement d'un gros livre sur un sujet analogue, mais plus général. *L'Urgeschichte der bildenden Kunst* est un ouvrage

1. Salomon Reinach, *La sculpture en Europe avant les influences gréco-romaines*, *L'Anthropologie*, 1894, p. 15. — Du même, *L'origine et les caractères de l'art gallo-romain*, dans le *Catalogue des bronzes figurés*, déjà cité. — Du même, *L'art plastique en Gaule et le druidisme*, *Rev. celt.*, t. XIII, 1892, p. 189. — Du même, *Notes sur l'art plastique en Gaule et le druidisme*, *Comptes rendus de l'Acad. des Inscriptions*, 1892, p. 6. Consulter pour la céramique gauloise : Vincent Durand, *Vase funéraire peint découvert à Allieu (Loire)*, *Bull. de la Diana*, t. V, 1889-90, p. 351. — Joseph Déchelette, *Les vases peints gallo-romains du musée de Roanne*, extrait de la *Rev. archéol.*, 1895, t. I, p. 196. — Du Chatellier, *La poterie aux époques préhistorique et gauloise en Armorique*, Rennes et Paris, 1897, in-4°. — Joseph Déchelette, *Poteries de la Tène à décoration géométrique incisée*, extrait de la *Rev. archéol.*, 1901, t. II, p. 51. Parmi les travaux étrangers, voir surtout : Constantin Koenen, *Gefässkunde der vorrömischen, röm. und fränk. Zeit in den Rheinlanden*, Bonn, 1895, in-8°.

Les coraux et les émaux celtiques ont donné lieu à plusieurs mémoires : Salomon Reinach, *Le corail dans l'antiquité*, *Comptes rendus de l'Acad. des Inscriptions*, 1898, p. 533. — Du même, *Le corail dans l'industrie celtique*, *Rev. celt.*, 1899, p. 13 ; Pour l'émail, succédané du corail, voir l'indication des travaux allemands, dans ma notice : *Le Hradischt de Stradonic*, Mâcon, 1901, p. 20.

fort utile à consulter. L'abondance des matériaux et la richesse de l'illustration suffiraient à en assurer le succès. Mais la valeur du texte aurait-elle été amoindrie si l'auteur l'avait allégé de certaines dissertations relevant de la sociologie plus que de l'archéologie de l'art, à propos du totémisme, de l'animisme ou du culte des divinités maternelles ¹ ?

Le style de la Tène une fois connu, il est fort intéressant d'en suivre les destinées. En Gaule, en Suisse, en Germanie, on le voit fleurir depuis le iv^e siècle avant notre ère durant une période assez longue. Mais déjà au temps de Bibracte, il a perdu beaucoup de son originalité. Pressé par la civilisation romaine qui l'absorbe sur le continent, il se réfugie dans les Iles Britanniques, où il inspirera encore, durant le haut moyen âge, les miniaturistes irlandais.

Les invasions germaniques apportent en Gaule un style appelé mérovingien, dont les curieuses affinités avec le style de la Tène ont été mises en évidence. On peut, en effet, établir entre certains ouvrages métalliques du *Late Celtic* anglais et certains produits de l'industrie barbare une série de ressemblances qui n'ont rien de fortuit. Je citerai à titre d'exemple un fait significatif qui mérite d'être retenu. M. Romilly Allen a publié récemment un curieux vase en bois, retrouvé en Angleterre, dans une tourbière, et muni d'une anse en bronze d'un travail ajouré très délicat. En 1850, ce récipient, conservé au Musée de Liverpool, était encore classé parmi les antiquités médiévales du xv^e siècle. Beaucoup s'y tromperaient. Or ce travail métallique pseudo-gothique n'est autre chose qu'un produit très pur de l'art de la Tène ².

C'est avec le monnayage gaulois que s'ouvre notre numismatique nationale. En parlant des dernières publications qui le concernent, M. Babelon fait justement observer que ces récents travaux « absorbent, complètent, rectifient et rendent en partie inutiles les publications antérieures ». Et pourtant que d'efforts dépensés, vers le milieu du siècle dernier, autour des problèmes si nombreux que fait naître l'étude de ces monnaies ! Toute une pléiade de maîtres éminents ou d'érudits distingués, de Saulcy, de la Saussaye, de Longpérier, Duchalais, Ch. Robert, de Lagoy,

1. Moritz Hoernes, *Urgeschichte den bildenden Kunst in Europa*, Vienne, 1898, in-8°.

2. Romilly Allen, *The Tankard of Trawsfynydd*.

Hucher et tant d'autres, avaient créé la numismatique gauloise.

Une période critique a remplacé cet âge héroïque. Les méthodes actuelles sembleraient quelque peu arides aux Oédipes du premier cycle. L'ancienne école ne désespérerait pas de retrouver ici, parmi les types monétaires, de nombreuses manifestations de croyances religieuses. Aujourd'hui la part de ce symbolisme est fort réduite ; il serait excessif de le proscrire entièrement, mais il est reconnu que le monnayage gaulois, peu original dans son ensemble, a surtout vécu d'emprunts. C'est à la recherche des prototypes, grecs ou romains pour la plupart, que les numismates actuels dirigent leurs efforts. Grâce à cette méthode, le classement chronologique et géographique est en voie de progrès. M. de Barthélemy, le dernier survivant de la période primitive, ne s'est jamais laissé séduire par le mirage des conjectures trop hardies. On lui doit une série de notices substantielles contenant des vues générales qui, résumé, sur l'ensemble des émissions gauloises, nos connaissances actuelles. On a démontré l'influence du numéraire frappé par les Grecs de Marseille, vers le milieu du ^v^e siècle, et, deux siècles plus tard, celle des monnaies de Rhoda et d'Emporium. L'imitation des statères de Philippe II de Macédoine donna naissance aux monnaies d'or arvernes et aux groupes similaires. Durant le dernier siècle avant l'ère chrétienne, après l'établissement des Romains en Provence, ce sont leurs deniers que les monétaires de la Gaule prennent pour modèle.

On rattache au monnayage de l'indépendance les types émis en Gaule, après la conquête, par des villes libres et alliées ou par des colonies. Une découverte toute récente vient d'augmenter cette dernière série d'une unité précieuse. L'oppidum de Gergovie a livré un exemplaire, jusqu'à ce jour unique, de la première monnaie frappée par la colonie de Lyon ¹.

Un *Corpus* général des monnaies gauloises demeure un des desiderata de la science. La Commission de topographie des Gaules avait accepté la mission de préparer ce travail. Supprimée en 1883,

1. A. de Barthélemy, *Essai de classification chronologique des différents groupes de monnaies gauloises*, Comptes rendus de l'Acad. des Inscriptions, 1890, p. 43. — Du même, *Note sur le monnayage du nord-ouest de la Gaule*, Comptes rendus de l'Acad. des Inscriptions, 1891, p. 56, et 1892, p. 251, réimprimé dans la Rev. celt., t. XII, 1891, p. 309. — Du même, *Note sur les Longostalèles, peuple gaulois*, Rev. numism., 1894, p. 246. — H. de la Tour, *Note sur la colonie de Lyon... d'après sa première monnaie*, Comptes rendus de l'Acad. des Inscriptions, 1901, p. 82.

elle avait eu le temps de faire graver un certain nombre de planches. En les complétant, en les revisant, en donnant à chacune des deux mille pièces figurées un numéro d'ordre correspondant à celui du *Catalogue de la Bibliothèque nationale*, M. de la Tour a rendu un grand service à la numismatique, car il est à prévoir que longtemps encore son *Atlas* tiendra lieu d'un *Corpus*¹.

L'*Atlas* de M. de la Tour avait été précédé de ce *Catalogue des monnaies gauloises de la Bibliothèque nationale*, dressé par MM. Muret et Chabouillet. Cette première publication était également une épave des travaux entrepris par la Commission de topographie des Gaules. Une préface moins anecdotique et plus doctrinale, des divisions moins confuses, des indications plus complètes sur les provenances (cela était possible au moins pour le fonds de Saulcy), une bibliographie plus étendue, c'est là ce que l'on souhaiterait de rencontrer dans cet inventaire.

L'*Atlas* et le *Catalogue*, bien que formant deux publications distinctes, se complètent l'un par l'autre. Leur opportunité se mesure au nombre des travaux récents qu'elles ont suscités, en guidant les recherches des numismates. MM. Vauvillé, Pilloy, Le Clerc, Coutil ont publié de bons inventaires de récoltes locales. M. de la Tour lui-même a dressé le catalogue des trouvailles de la forêt de Compiègne. J'ai rédigé de mon côté un inventaire des monnaies du Mont Beuvray. Peu à peu, à l'aide de ces monographies régionales, la distribution géographique des types, encore incertaine, reposera sur des bases plus sûres.

Un fait digne d'attention se dégage de l'ensemble de ces statistiques, c'est l'abondance et la variété du numéraire des oppida.

1. Muret et Chabouillet, *Catalogue des monnaies gauloises de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1889, in-4°. — H. de la Tour, *Atlas des monnaies gauloises préparé par la Com. de topog. des Gaules*, 1892. — Vauvillé, *Monnaies gauloises trouvées dans le département de l'Aisne*, Rev. numism., 1893, p. 303. Fait suite à un inventaire précédent paru dans la même revue en 1886, p. 194. — Amardel, *Les monnaies de chefs gaulois attribuées à Narbonne*, extrait du Bull. de la Com. arch. de Narbonne, 1893. — H. de la Tour, *Monnaies gauloises recueillies dans la forêt de Compiègne*, Rev. numism., 1894, p. 12. — Pilloy, *Note sur les monnaies gauloises trouvées à Vermand (Aisne)*, Bull. archéol., 1894, p. 479. — Coutil, *Inv. des mon. gaul. du dép. de l'Eure*, Evreux, 1896. — Le Clerc, *Catalogue des monnaies gauloises du musée de Troyes*, Troyes, 1897, in-8°. — Vanvillé, *Inv. des mon. gaul. recueillies dans l'arrondissement de Soissons*, Bull. de la Soc. de Soissons, t. VIII, 1898, p. 89-222. — Joseph Déchelette, *Inv. général des mon. antiques recueillies au Mont Beuvray de 1867 à 1898*, extrait de la Rev. numism., 1899, p. 129.

Il y a là l'indice de transactions déjà fort développées. Ne nous étonnons pas si l'industrie des Romains a rencontré un débouché rapide dans les pays soumis à leur domination. Les voies commerciales étaient depuis longtemps ouvertes à travers la Gaule et l'Europe centrale et ce réseau de communications assurait à la civilisation conquérante une prompt diffusion.

Telles sont, bien sommairement indiquées, les principales questions résolues ou débattues dans le domaine de l'archéologie celtique¹. Le perfectionnement des méthodes et l'élargissement des horizons viennent en aide à l'activité des travailleurs. La science se trouve en possession de matériaux abondants. Elle a déjà réussi à les classer dans un ordre méthodique. Sans doute la synthèse s'opère avec lenteur et ne se dégage encore que confusément de la masse nébuleuse des faits observés. Mais l'importance des résultats obtenus par ces laborieuses et patientes investigations se mesure déjà à l'étendue des profits que la science historique en recueille chaque jour².

JOSEPH DÉCHELETTE.

1. Les représentations de personnages gaulois se rencontrent très rarement dans l'art de la Tène. Stradonic, en Bohême, a livré une figurine de personnage viril, ithyphallique, tenant une sorte de carnyx, mais encore inédite. C'est à l'art classique et surtout aux monuments helléniques qu'il faut demander ces représentations. Le travail de M. Salomon Reinach, *Les Gaulois dans l'art antique et le sarcophage de la vigne Ammendola*, extrait de la Rev. archéol., Paris, 1889, p. 317, résume nos connaissances. Une statue de guerrier gaulois, de travail romain, ouvrage du I^{er} siècle après l'ère chrétienne, faussement attribuée au IV^e par M. Sagnier, a été découverte à Vachères (Basses-Alpes), v. Rev. archéol., 1893, t. II, p. 270. — Consulter le travail de M. Adrien Blanchet, *Les Gaulois et les Germains sur les monnaies romaines*, Congrès intern. de numism. de Bruxelles, 1891. — La tête de Gaulois du musée de Gizeh, au Caire, n'était point inédite, comme le croyait Th. Schreiber, *Der Gallierkopf des Museums in Gize*, Leipzig, 1896, in fol. Cf. Sal. Reinach, Rev. critique, t. XIII, 1896, p. 362.

2. Dans le premier fascicule de l'*Histoire de France* publiée par M. Ernest Lavisse, M. Bloch vient de montrer le parti qu'un historien bien informé peut tirer des découvertes récentes de l'archéologie celtique.